

Textes de l'ATELIER D'ÉCRITURE sur l'EGYPTE ANCIENNE

Mon cœur qui me vient de ma mère, te souviens-tu des éclats de lumière sur la rivière dans le courant, des bêtes sous les pierres qui se tortillaient lorsque je touchais leur maison de petits grains de sables sculptée, mes bottes en caoutchouc en contact avec la Chine de l'autre côté, le vertige de l'immensité dans la nage de ce tout petit poisson déjà confondu avec ses frères ?

Mon cœur nécessaire à mon existence sur terre, te souviens-tu de ma première réconciliation avec la vie, et de ma première avec l'humain, et celle avec mon corps, de celle avec la tendresse, de celle avec l'amour ?

Ne te dresse pas contre moi lorsque la sérénité se transforme en combat, lorsque je te remplace pour te mettre à l'abri, lorsque je te transforme pour vivre mille vies. Ne témoigne pas en adversaire contre moi parmi les divins.

Marilène, collectif New Art'Aix
le 9 janvier 2021.

Je me présente devant vous afin de procéder à la pesée de mon âme. Je préfère vous prévenir, avant que vous ne le constatiez par vous-même, je n'ai pas toujours fait des choses roses, il y a quelques aspérités à ce propos. Mais avant, j'aimerais plaider ma cause, si vous me le permettez.

Je m'appelle Claire, on m'a toujours dit que je portais bien mon nom, que j'apportais la lumière. En effet, si vous vous plongez dans mon autobiographie, vous pourrez voir que je me suis toujours efforcée d'être la meilleure possible, d'apporter de la joie, de faire rire. D'ailleurs, après mes 40 ans, j'ai été animatrice de yoga du rire.

C'est pour vous dire. Je souhaiterais que vous ne vous appesantissiez pas sur mes manquements, mais que vous regardiez plutôt mes qualités. On m'a dit que j'en avais, ce doit donc être vrai. Je pense, si je prends en compte tous les retours que j'ai eus pendant ma vie de la part de mon entourage, que je mérite largement de me retrouver du bon côté et pouvoir à terme, si c'est ainsi que les choses doivent se passer, ressusciter tel le symbole du scarabée.

A présent, pour conclure cette diatribe, je souhaite m'adresser directement à mon cœur, si vous me le permettez :

Mon cœur qui me vient de ma mère,

Mon cœur nécessaire à mon existence sur terre,

Ne te dresse pas contre moi,

Ne témoigne pas en adversaire contre moi parmi les divins.

Claire, collectif New Art'Aix
le 9 janvier 2021.

Mon coeur qui me vient de ma mère, mon coeur nécessaire à mon existence sur terre, ne te dresse pas contre moi, ne témoigne pas contre moi parmi les divins.

Souviens-toi ! Nous avons passé de bons moments ensemble ! Quand on m'a mise dans cette maison loin de toute la famille, je n'ai rien dit, je me suis tu et j'ai accepté sans sourciller et sans aucune colère en moi, je me suis laissée diriger avec aisance. Oh ! Mon cœur ! Combien d'amour n'ai-je donné dans ma vie ? J'ai aidé des personnes dans le besoin, j'ai toujours défendu le malheureux. Quand quelqu'un était dans la peine, ne les ai-je pas toujours écoutés et même parfois, leur donner des conseils ? Il n'a pas toujours été facile pour moi de sortir en hiver et pourtant, j'étais une des premières à partir en quête de ceux qui n'avaient rien à manger afin de les satisfaire et combien de couvertures n'ai-je distribuées. J'ai parfois laissé une chambre à quelques jeunes qui avaient froid dehors. J'ai pleuré avec ceux qui pleuraient et j'ai ri avec ceux qui riaient. J'ai écrit aux prisonniers sans familles et j'ai visité les personnes âgées qui se sentaient seules. J'ai élevé un enfant que j'ai recueilli car ses parents n'avaient pas les moyens. Mes enfants, je les ai élevés en leur enseignant le respect de l'autre. Tout le mal qui m'a été fait, je l'ai pardonné et rendu pour le bien.

Alors, mon cœur, soit bienveillant envers moi maintenant. Je t'en serais éternellement reconnaissante.

Mme Nicole Diaz-Herrera

La grande Maât est près de moi et Osiris, souverain de l'au-delà, m'attend, j'ai peur. Ô mon cœur, je sais que tu n'as pas toujours été bienveillant, mais puisses-tu ne rien peser sur la balance sacrée, car j'ai peur !

Alors, je dois t'alléger moi-même à l'instant et avant que les dieux de la pesée ne te prennent à moi...

Tu m'as faite riche et j'ai distribué cette richesse autour de moi

Tu m'as faite belle et j'ai produit à mon tour de la beauté pour le régal des autres

Tu m'as faite humble... ah, non, ça je ne peux pas le prétendre, vraiment...hélas...

Tu m'as faite puissante et de ma puissance est issue la puissance de la ville que j'ai gérée...

Tu m'as donné un amant éternel que j'ai exclusivement honoré et choyé... jusqu'au désastre de l'âge

Tu m'as comblée de deux fils qui font ma fierté et ma lignée

... Seras-tu assez léger à présent ?

« Attends, Maât, attends, je peux encore enlever du poids, laisse-moi encore un instant, car j'ai peur ! Retiens les juges, ils peuvent bien patienter encore un peu, ces deux-là ! »

Qu'ai-je fait de bon, de beau, je cherche. Oui, voilà ! J'ai encore aidé hier la vieille Toris à porter son eau ; j'ai eu pitié du pauvre à qui j'ai toujours donné la pièce ou le pain ; j'ai honnêtement travaillé pour le bien de tous ; j'ai chanté les louanges de notre maître à tous, celles de Pharaon et celles de nos Dieux... ; je n'ai pas profité de mon statut... enfin pas trop... enfin pas autant que d'autres.... Du moins pas autant que j'aurais pu le faire.... Ah, là là, pensées stupides des idioties de ma vie ! Ce n'est pas vrai que j'ai usé de mon pouvoir pour enterrer les frasques de mes fils, non ce n'est pas Important, pas autant que de protéger mes chéris en mère aimante et absolue ? Dois-je avouer mes manquements ici ou sur la balance ? Non, de manquements majeurs je n'en ai point, car je ne me souviens plus de cette histoire de vol de bijoux dans le coffre de ma belle-sœur, ni de ce meurtre commandité pour une raison sans doute très, trop futile. Non, je ne garderai ici devant mes juges que le beau, le juste et le vrai... De toute façon, ma belle-sœur les avait elle-même volés, ces bijoux, et le mort répandait le mal autour de lui, et de moi !

Ah mon cœur, qu'ajouter de plus à cet instant, si ce n'est que je t'ai été fidèle comme tu l'as été pour moi ? Que je t'ai porté quand tu pesais si lourd de la peine de toutes mes pertes, mes parents, mon amant adoré, mon enfant mort-né ? Que tu m'as bénie par ma naissance même ? Que nous sommes toi et moi unis par le sang et la pensée ? Alors mon cœur, ne me trahis pas en cet instant fatidique, car j'ai peur, je crains la Grande Dévoreuse et je n'aspire qu'à rejoindre la campagne des félicités où demeurent les miens.

Ô mon cœur, mon âme, ô Ka, qui me viens de ma mère, toi mon cœur nécessaire à mon existence sur terre, ne te dresse pas contre moi, ne témoigne pas en adversaire contre moi parmi les divins ! Et...si tu pouvais battre de nouveau...

Michèle,
le 26 janvier 2021.